L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 24 JUIN 1885. 58me Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 24 JUIN 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No. 60 rue de l'Esplanade, un lot de meubles de valeur.

Par W. I. Hodgson, au coin des rues Perdido et Howard, meubles, comptes, effets mobiliers.

La station d'expérimentation.

Décidément, l'élan est donné; il a bien le caractère d'un de ces mouvements qui, une fois imprimés, ne s'arrêtent ni ne se ralentissent plus. Il faut se méfier de certains esprits, aux allures, en apparence, indécises; ils ne sont lents à prendre une résolution que parce qu'ils ne voient pas clairement le but à atteindre, les procédés à employer, ou le chemin à suivre, mais une fois qu'ils sont suffisamment édifiés sur toutes ces choses, ils n'hésitent plus; ils marchent alors d'autant plus résolument, qu'ils savent la voie plus solide et plus sûre.

Telle nous apparaît aujourd'hui la Louisiane. Il n'y est passé, dernièrement, un fait qui nous a vivement frappés. On sait ce que tout le monde pensait, depuis longtemps, de l'immigration dans notre Etat : c'était un projet à peu près irréalisable; certaines gens en parlaient comme d'une utopie. Il n'est même pas vrai que ceux qui s'en étaient faits les plus ardents avocats eussent la moindre confiance dans le réussite; ils continuaient pourtant à plaider en sa faveur, pour la forme, pour l'acquit de leur conscience.

Ils prêchaient dans le désert; ils le sentaient, ils le savaient : il leur arrivait même souvent d'en convenir tout haut. Mais qui sait ? A force de ressasser la même idée, parviendraient-ils à faire quelques conversions.

La situation se traînait ainsi, d'une façon déplorable, au milieu de l'incredulité générale, quand, tout à coup, il se forma une grande société, puissamment, ingénieusement combinée. Nous ne connaissons pas d'organisation plus habile, plus étendue, aux résultats plus féconds et plus infaillibles. Nous en avons, deux ou trois fois déjà, exposé les bases, il suffit d'une simple lecture pour comprendre que le succès de l'œuvre est forcé, inévitable. Au doute a succédé immédiatement la foi la plus entière, et avec cette foi, l'activité, l'entrain qui en sont les compagnes inséparables.

Il en est de même de notre industrie sucrière, qui, après avoir eu de beaux jours, périclitait presqu'autant par sa propre faute que par suite de la guerre qu'on lui faisait de tous les côtés. On en était arrivé à un découragement qui poussait, peu à peu, ceux qui avaient su jusqu'alors la plus grande confiance dans son avenir, à l'abandonner. C'en était fait, pour ainsi dire, de ces belles habitations qui avaient si longtemps été l'orgueil de l'Etat; jamais elles ne se relèveraient d'une pareille ruine qu'on leur avait portée. L'industrie semblait à tout jamais condamnée, et ce qui rendait cet arrêt plus infaillible, c'est que l'on remarquait, parmi les intéressés, une apathie presqu'invincible : c'est que tous faisaient faire leurs engrais, comme s'ils avaient été parfaitement résignés à leur sort.

Soudain, la masse des planteurs se relève, elle déploie une énergie dévorante. Ce ne sont qu'essais sur essais, expériences sur expériences. Ici, on a recours à de nouvelles méthodes de culture qui doivent doubler le rendement de la canne; là on s'en prend à des procédés de fabrication empruntés à l'Europe; l'outillage ancien disparaît comme par enchantement, pour faire place à des machines d'invention récente, dûes aux progrès de la science mécanique et chimique, et l'industrie sucrière, vouée tout à l'heure à la mort, renaît et reprend une force dont on ne la croyait plus capable.

Que s'était-il donc passé?

Des hommes intelligents avaient parcouru l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Nord et le Nord-Est de la France. Ils avaient découvert le secret de l'étonnante prospérité de la fabrication du sucre dans ces pays. On y avait mis de côté la routine, on n'y avait travaillé que sur des données scientifiques certaines, et l'on était arrivé à tirer d'une matière première bien moins juteuse, bien moins sirupeuse que notre canne, une quantité presque double de sucre. L'explication était bien simple : les procédés employés de l'autre côté de l'Atlantique ne permettaient à la betterave de retenir aucune partie de la matière saccharine, tandis que nos machines laissaient à la partie ligneuse de la canne une forte moyenne du précieux liquide. La démonstration était si claire, les preuves si évidentes, que le doute n'était plus permis. Il fallait se rendre à la raison; un trait de lumière avait traversé le cerveau de nos planteurs; ils comprenaient qu'ils avaient fait fausse route. Avec une matière première d'une valeur inférieure, ils devaient, en employant les mêmes procédés, produire le double de matière saccharine. La foi rentra vite dans leurs esprits, le courage remonta dans leurs cœurs, ils se mirent à l'œuvre avec l'ardeur des néophytes et le succès couronna leurs efforts.

Delà, le spectacle merveilleux, inattendu, auquel nous assistons.

Mais il fallait propager les découvertes nouvelles, populariser les procédés récents, rendre en masse les planteurs témoins des progrès accomplis, faire dérouler les faits sous leurs yeux, leur faire palper, leur faire déguster les étonnants produits des procédés et des appareils nouveaux. De là encore, l'idée de la station expérimentale, comme nous disons ici, de la ferme-modèle, comme on dit dans les pays d'outre-Atlantique. L'Exposition est venue donner une nouvelle impulsion au mouvement déjà très actif qui se manifestait chez les planteurs. L'Association Générale a pris la chose en main. Les hommes recommandables et habiles qui la dirigent, ont rédigé la circulaire dont nous avons parlé, et qui porte les signatures de MM. John Dymond, Louis Bush, Emile Rost, Adam Thompson, Henry McCall et T. O. Miller. Les Associations paroissiales se sont mises, à leur tour, de la partie et nous assistons, en ce moment, à une véritable croisade en faveur de la station expérimentale. Le projet sera immédiatement mis à exécution; il le faut. Il le faut, pour obtenir les services d'hommes de premier ordre, capables d'opérer, en peu de temps, d'admirables réformes, de transformer notre culture de la canne et notre fabrication sucrière; il le faut, pour que nos visiteurs de l'hiver prochain puissent assister à ces belles expériences et voir par eux-mêmes que nous ne sommes pas en arrière du progrès.

Etant donné, comme matière première, d'un côté, la betterave, qui contient, naturellement, une certaine quantité de matière saccharine; de l'autre, la canne, qui en renferme par elle-même une quantité presque doublée, il se reste sur le tapis qu'un seul problème, d'une solution extrêmement facile, extraire de cette dernière plante, autant que ce que les Européens tirent de la première. La victoire doit rester alors inévitablement à la canne, puisque ce sont les mêmes procédés scientifiques qui s'appliquent aux deux produits.

Nous espérons donc voir la question des souscriptions vidée dans quelques jours, c'est-à-dire vers le 4 juillet. Le capital demandé est si minime! Il s'agit d'assurer, pour la première année, une somme de $12,000, et, pour chacune des quatre ou cinq autres, une autre somme, encore plus minime—$6000!

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 20 juin :

L'exposition de la volaille et le piquenique donné à cette occasion par les membres de l'Association de l'Elevage de la volaille, de la Paroisse, ont eu lieu mercredi dernier et a obtenu, sous tous les rapports un succès complet, malgré la pluie qui était tombée la veille et menaçait d'empêcher la foule de se rendre à la fête, le lendemain.

L'exhibition a été fort belle et mérite toute sorte d'éloges; elle était, d'ailleurs, bien plus importante, bien mieux réussie que celle de l'an dernier; elle a prouvé qu'il s'était, depuis lors, fait de grands progrès.

Nous ne pouvons donner les noms des différentes espèces qui ont été exposées. C'est aux soins de l'orchestre du professeur Willie que l'on a dansé et la chaleur du jour n'a rien enlevé à l'animation du bal. Le dîner a été splendide et tous y ont fait grand honneur. Vers 5 heures du soir, une forte ondée a dérangé les amusements, mais on s'en est vite consolé en songeant que cette pluie faisait les affaires des planteurs, qui en avaient le plus grand besoin.

La fête a obtenu un rare succès, et la preuve, c'est que tous se sont séparés en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

Très heureux concours que celui qui vient d'avoir lieu à Port Allen, et nous voudrions voir les autres paroisses de l'Etat suivre l'exemple.

L'*Echo*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 20 juin :

La première fleur de coton de l'année, dans nos environs, s'est épanouie chez M. S. H. Clément, qui avait voulu faire une expérience pour savoir si le coton viendrait bien dans nos prairies couvemablement cultivées. Il a réussi. M. Clément a fait aussi, sur plusieurs plantes fourragères, des essais qui ont eu d'heureux résultats. Ces plantes peuvent augmenter les ressources de notre paroisse.

—Rien de nouveau dans notre industrie des scieries. Les douze mois que nous venons de traverser n'ont pas été très prospères; mais la crise est passée, grâce au ciel, et nous pouvons espérer un meilleur avenir.

La compagnie de bois de charpente de Calcasieu est en train de monter de nouvelles machines pour faire marcher ses usines.

La scierie de M. Hutchins va reprendre ses travaux. Dans peu de jours, elle fonctionnera.

Lilley A. J. Kearney est revenu de la paroisse Vernon, enchanté de ce qu'il y a vu. Si la saison continue à être favorable, dit M. Kearney, Vernon fera au moins 10,000 balles de coton. Le maïs y est en excellent état; jamais la population ne s'y est mieux portée.

Mme Stansberry nous a envoyé trois pommes de terre, d'une variété Jackson White, pesant 1 livre et 11 onces. Elles ont poussé sur un terrain qui n'avait pas encore été défriché. Elles ont été plantées le 31 mars. Il avait été jeté un peu de fumier sur le terrain.

Et l'on dit que les terres de Calcasieu sont pauvres!

L'*Adertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 20 juin :

Ces jours derniers, les nuages ont été longtemps menaçants, mais, en définitive, nous avons eu très peu de pluie. Les recoltes souffrent dans certaines parties de la paroisse, mais tout le monde espère la fin prochaine de cet état de choses, attendu que les nuages s'amoncellent de plus en plus.

Quant au maïs, il a une superbe apparence, et le coton est plein de promesses.

—Soyez à maintenir la propreté, partout, dans vos maisons; n'épargnez pas les désinfectants; la salubrité l'exige. Aucune prospérité ne résiste à l'invasion des maladies. Gardons-nous soin de cette plaie. L'avenir de notre localité en dépend. Lafayette est aujourd'hui pleine de santé et de vie; une seule tache au tableau : la chaleur; c'est un inconvénient, tâchons d'en atténuer autant que possible les effets par nos mesures hygiéniques.

—Nous avons annoncé la mort de M. Edgard Mouton, notre regretté shériff depuis longues années. La population lui a fait de belles funérailles.

Le gouverneur a dû lui donner un remplaçant; il a fait choix de M. Wm. Campbell, qui a été longtemps sous-shérif sous M. E. Mouton.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Norbert Landry, décédé, le 18 courant, à l'âge de 65 ans. C'était un de nos citoyens les plus recommandables.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 20 juin :

Les nuages grossissent, tous les jours, sur nos têtes, mais ils ne nous envoient aucune pluie. La sécheresse a engagé les marchands d'eau à faire de fréquentes tournées dans nos rues. Ils ont la un commerce lucratif, car l'eau a disparu des citernes.

—Partout les pompes fonctionnent dans les champs de riz, et les récoltes présentent un magnifique aspect.

—M. Sidney T. Lewis, sous-ingénieur d'Etat, et le Capt. W. N. Darton sont revenus d'un tour d'inspection des levées. Voici le résumé de leurs observations :

Sur la rive gauche, toutes les levées sont bonnes, à l'exception de celles de Mount Houmas, Riverton et Orange Grove.

A Mount Houmas, il y a une forte brigade d'ouvriers à l'œuvre, et les réparations seront achevées le 1er juillet.

On va s'occuper, bientôt, de Riverton et d'Orange Grove.

Sur la rive droite, depuis le Bayou Lafourche jusqu'à la paroisse la plus inférieure de la paroisse, les levées sont en excellent état; elles ne réclament aucun travail ni de reconstruction, ni de réparation.

Dans la paroisse St-Jacques, devant les habitations Preyo et Ste-Emma, il faut refaire certaines levées de peu d'étendue. Cela sera achevé en automne.

A partir de ce point, la ligne est bonne jusqu'à l'habitation John Stephenson et Wego, paroisse St-Jean-Baptiste. Là, il faut relever une ligne de 1000 à 1200 pieds ou se sont déclarés des ébouliis.

En général, les levées et les coupures qui y ont été pratiquées sont en bon état, à partir du point que nous venons d'indiquer jusqu'à la Nouvelle-Orléans, sur la rive droite. C'est surtout vrai jusqu'à la paroisse Ascension.

Il y a à se mettre en garde, à la hauteur de la paroisse St-Jacques, contre des coupures de niveaux, mais on pourra y mettre bon ordre à temps de sorte qu'on peut considérer cette partie des levées comme suffisamment protégée.

—Décédé, en l'habitation Persévérance, paroisse Ascension, le 18 juin, Eliphège Gandin, à l'âge de 61 ans. C'était un des membres les plus recommandables de notre communauté.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 20 juin :

Nous avons eu des pluies dans différentes parties de notre paroisse, dans la semaine qui vient de s'écouler, mais, en ce moment, à une époque où elles sont prolongées et le maïs en a souffert.

S'il vous arrive de bonnes ondées, prochainement, nous pourrons faire une très belle récolte.

Quant au coton, il est en excellent état; il pousse rapidement, et nous en aurons beaucoup.

Le riz pousse bien aussi, mais il nous faut de l'eau pour l'irriguer.

—Notre vieil ami Théodule Duigès, de Church Point, a certainement la plus belle récolte de pommes de terre de la saison. Il a planté sept rangées sur une longueur de deux acres, pour l'usage de sa famille, qui se compose d'une douzaine de personnes. Il en a récolté 32 barils, et les pommes de terre sont d'une dimension énorme. Il en avait planté de trois variétés : Early Rose, Peerly et Jackson White. La Early Rose a été la plus précoce, la Peerless l'emporte par la qualité et la Jackson White, par l'abondance et la grosseur. M. Daigle compte en planter de nouveau, durant la pleine lune d'août, pour sa récolte d'automne, mais il les plantera ailleurs, au lieu de les couper.

Le maïs et le coton des environs de Church Point sont superbes, mais il faut absolument de la pluie pour le maïs.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 20 juin :

De la pluie! C'est le cri général dans notre paroisse; une bonne ondée ferait tant de bien à nos champs et délivrait nos planteurs de tant d'anxiété! Les pêches, les prunes, les mûres, et autres fruits abondent sur notre marché.

Nous avons dans nos bureaux, en ce moment l'œuf de poule le plus gros et le plus lourd que nous ayons jamais vu : il pèse 3 onces et demie. Il nous a été envoyé par le juge R. Robert.

Notre ex-shérif, M. Léon Gauthier, maintenant sur l'habitation Cedar Grove, Bayou des Glaises, nous a rendu visite, cette semaine. Il nous affirme que, dans sa région, les récoltes sont meilleures qu'elles ne l'ont été depuis bon nombre d'années.

M. Reini Bordelon, membre du jury de police, est venu dans notre localité pour y prendre les condamnés et les amener sur les lieux où il y a des travaux publics à exécuter, auj levées du Bayon des Glaises.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 20 juin :

Nous avons eu des ondées, chaque jour de la semaine, dans toute la paroisse.

—Les récoltes s'annoncent généralement bien.

—Nous apprenons qu'il existe parmi nous un homme qui a fait le Mobile and Ohio Telegraph Company s'intéresser au projet d'établir une ligne de la Nile-Orléans à Houma. Des communications, par voie télégraphique, avec la ville, vaudraient, à certaines époques de l'année, des milliers de piastres à nos planteurs.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 20 juin :

Il y a eu de légères pluies, dans toute la paroisse, dans le courant de la semaine; elles ont fait beaucoup de bien à la canne, au maïs et au riz. Un peu plus de pluie aurait été préférable, mais nous croyons que nous en avons eu assez pour sauver le maïs, qui était dans un triste état.

La canne continue de pousser malgré la sécheresse.

Le riz, dit-on, a semé beaucoup plus cette année, a une belle apparence, quoi qu'on ait été forcé de se procurer de l'eau à l'aide de pompes établies le long du bayou.

Le bayou Lafourche est stationnaire, et il n'y a guère de perspective d'une autre hausse. Nous nous attendons à une baisse et à l'usage de chalands.

Mariée—A l'Eglise St. Napoléon, Napoléonville, le 16 du courant, par le Rév. Père Renaudier, vicaire de Paincourtville, M. J. P. B. Landry à Mlle Dora L. Folse, fille de M. L. C. Folse; Le 17, à l'Eglise St. Napoléon, par le Rév. Père J. F. Surriray, curé de Napoléonville, M. Oscar Dugas à Mlle Thérèsa M. Pintado.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 20 juin :

Nous avons d'excellentes nouvelles des récoltes des paroisses St. Tammany et Washington, mais dans la région du Pearl River, où la sécheresse durait depuis cinq semaines, la pluie est arrivée trop tard pour faire beaucoup de bien.

—Pluie abondante, mardi dernier, sur la rivière Tchefuncta.

—Le nombre des voyageurs augmente à mesure que nous avançons dans la saison.

—Le grand pont du Bogue Falaya, à Covington, est achevé. On dit que c'est le plus solide que nous ayons eu depuis nombre d'années. Il a été construit par M. Alfred Lacroix.

—Marié, le 16 juin, à Madisonville, Lne., par le juge de paix R. E. Terrell, Moses H. Davis, de Covington, à Mlle Virginie Galatas, de Madisonville.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 20 juin :

—Nous tenons, de M. George Berlin qu'il y a eu, dans la section du Bayon des Glaises, une pluie générale qui "est venue à temps pour empêcher le maïs de souffrir.

—La récolte de fruits de notre paroisse sera beaucoup plus abondante que celle d'aucune autre année.

—M. Emile Frank nous a envoyé une tige qui avait neuf pouces de long et sept pouces de circonférence.

—Il ne saurait donner une idée de la beauté de nos récoltes." Ce sont les paroles de M. Henry Selling, de Boyelou-Ville.

—M. G. A. Bordelon, de Moreauville, nous dit que les récoltes de sa section ont un aspect splendide.

—Les récoltes des environs de Cocoville promettent beaucoup.

—Le coton de notre ami le Dr L. Rabelais, près de Moreauville, arrive jusqu'à l'épaule.

—Il y plusieurs brèches dans la levée du Bayou des Glaizes, principalement sur les propriétés de MM. Dorcin Armand, Paulin Lemoine et autres; une brèche dans la levée de la Rivière noire, près de la limite de la paroisse. Cette dernière inonde non seulement la section qui s'étend immédiatement le long de la rivière, mais encore fait monter l'eau du Bayon Rouge qui envahit une autre riche section de notre paroisse.

Le *Fermier Louisianais*, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 juin :

Nous n'avons que peu de chose à ajouter à notre bulletin agricole de la semaine dernière si ce n'est que les ondées bienfaisantes dont la récolte a tant besoin, se montrent capricieuses à un point rarement constaté par nous, depuis que nous avons intérêt à en prendre note. Ainsi, il est de certaines rayons restreints où, positivement, il y a non-pluie journalière ou fréquente, tandis que d'autres attendent encore la goutte d'eau qui doit leur donner l'abondance.

Malgré ces conditions défavorables nous continuons de noter la récolte de cannes comme excellente, celle de maïs comme bonne actuellement, mais certainement excellente si une pluie opportune vient aider la plante à la formation de son épi.

Le riz, sans en juger au point de vue optimiste ou pessimiste, prenant la masse non l'exception, promet un bon rendement de bonne qualité, surtout si la pluie vient aider l'irrigation en quelques endroits rendue difficile et coûteuse par la distance.

Les récoltes de coton sont belles, partout où, ayant tourmenté profondément le sol, on a donné facilité à la racine pivot de s'enfoncer dans la terre et d'y puiser sa substance.

En somme la condition des "staple" récoltes est très satisfaisante.

Les récoltes secondaires, bien qu'un peu en retard, n'en sont pas moins pleines de promesses, et il est véritablement fâcheux que la dépression financière ait réduit sur le marché le prix de celles déjà faites et qui sont d'un si grand secours pour la population rurale. Il y aurait eu ce seul bienfait à faire et nous nous promettons, en temps et lieu, de revenir sur ce sujet.

L'*Entreprise*, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 juin :

La salubrité semble être exceptionnelle; à cette saison-ci de l'année, dans notre ville et dans les campagnes. Il y a quelques mois à peine, le cas de coqueluche, qui sont plutôt désagréables aux parents que dangereux pour les enfants qui en sont principalement atteints.

Nous avons eu le plaisir de voir M. A. LeBlanc, de la paroisse Vermillion, représentant la maison A. Plissan & Co., facteurs de sirops et de sucres, Nouvelle-Orléans.

M. LeBlanc nous informe que les récoltes, en général dans le voisinage de Youngsville, sont superbes. Il nous a fait voir un pied de coton de cinq pieds de haut, cultivé dans cette localité. Les planteurs sont tous très satisfaits, nous dit-il, de la perspective de leurs récoltes, et y travaillent avec courage.—Il se fait beaucoup d'améliorations et de nouvelles constructions dans le village de Royville.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillon du 20 juin :

L'aspect des récoltes est très encourageant.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 20 juin :

On nous annonce que les récoltes de cannes, de maïs et de riz, au-dessus et au-dessous de Lockport, sont de toute beauté, et que s'il n'arrive pas de contretemps, le rendement en sera abondant.

On nous dit, également, qu'à quelques milles au-dessous de Lockport, de nombreuses coupes ont été faites dans la levée pour irriguer les rizières.

—Depuis quelques jours, le niveau de l'eau du bayou s'est élevé de quelques pouces et continue à s'élever. D'après les nouvelles du Missouri, on croit que la sansse atteindra deux pieds.

—Il ne se passe pas une journée qu'un orage ne vienne fondre sur notre ville et abattre la poussière qui était le plus désagréable ornement de nos rues et surtout de la rue du Main.

Pendant que nous sommes gratifiés d'ondées bienfaisantes, dans certaines sections de la paroisse la sécheresse se maintient avec une persévérance désespérante, et dans ces localités la récolte souffre terriblement, tandis que dans celles ou les orages se sont abattus, les cannes, le maïs et le riz ont pris une nouvelle force de végétation qui donne à la récolte une apparence des plus luxuriantes.

—Le Rév. Lavaquerie va parer son église, située au canal Harang, d'un magnifique clocher. Les fondations sont terminées et toutes les mesures sont prises pour en commencer la construction dans le plus bref délai possible.

—Après l'établissement d'une buanderie, qui, malheureusement, a été obligée de suspendre ses opérations, et d'une usine à glace, dont le succès obtenu jusqu'ici ne fait pas l'ombre d'un doute pour le succès à venir, il vient de s'établir une manufacture de dessous de lit, à ressorts et faits d'après une nouvelle patente. Elle joint la solidité à l'élasticité. On peut en voir des échantillons dans l'établissement de M. Jno. Fulford.

—Décédée, le 17 de ce mois, à 10 heures du matin, Mme Veuve A. Aucoin, âgée de 38 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi soir, au cimetière de l'église catholique St-Joseph, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de connaissances.

Le *Réveil*, St.-Martinville, paroisse St-Martin, du 20 juin :

Toute crainte d'une sécheresse est à peu près dissipée. Les cieux se voilent assez rapidement, mais l'agglomération presque journalière de nuages qui a lieu, donne que nous aurons bientôt d'abondantes pluies. Jusqu'à ce moment, nous ne recevons que des ondées partielles, qui vivifient, quelque peu, en certains endroits, les plantes languissantes.

—Les eaux du Tèche sont, à peu près, à leur niveau le plus bas.

—On travaille, en ce moment, à l'allongement du "switch" qui a pour terminus l'usine d'huile. La voie sera continuée jusqu'à la nouvelle bâtisse, qui est destinée au moulin à coton.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 20 juin :

Les planteurs de notre voisinage attendent la pluie avec anxiété; le maïs et le riz en ont grand besoin. Chose curieuse! il est totalité de l'eau, suffisamment, à six milles au-dessus et au-dessous de nous, et nous en avons reçu à peine quelques gouttes.

La fièvre Davis s'est affaissée constamment depuis sa reconstruction; 60 travailleurs italiens occupés à la consolider, mais ils ont disparu, nous ne savons pourquoi.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington paroisse St Tammany Louisiane.

La poste nous a transmis, hier, le premier numéro du second volume d'une fort intéressante revue—"The Review"—qui se publie en Nlle-Orléans, par MM. R. B. May & Bro., rue Baronne, No. 919. Nous souhaitons à cette revue, à ses débuts, le succès qu'elle mérite, et nous en avons reçu à peine quelques gouttes.

Nous reproduisons aujourd'hui le texte de la loi sur le scrutin de liste qui a été votée, définitivement, le 8 juin, par la Chambre française et qui va être promulguée prochainement.

Article 1er. Les membres de la Chambre des députés sont élus au scrutin de liste.

Art. 2. Chaque département élit le nombre de députés qui lui est attribué par le tableau annexé à la présente loi.

A raison d'un député par soixante-dix mille habitants, les étrangers non comptés. Néanmoins, il sera tenu compte de toute fraction inférieure à soixante-dix mille.

Chaque département élit au moins trois députés.

Il est attribué deux députés au territoire de Belfort, six à l'Algérie et dix aux colonies, conformément aux indications du tableau.

Ce tableau ne pourra être modifié que par une loi.

Art. 3. Le département forme une seule circonscription.

Art. 4. Les membres des familles qui ont régné sur la France sont inéligibles à la Chambre des députés.

Art. 5. Nul n'est élu au premier tour de scrutin s'il n'a réuni.

1° La majorité absolue des suffrages exprimés;

2° Un nombre de suffrages égal au quart du nombre des électeurs inscrits.

Au deuxième tour, la majorité relative suffit.

En cas d'égalité de suffrages, le plus âgé des candidats est élu.

Art 6. Sauf le cas de dissolution prévu et réglé par la Constitution, les élections générales ont lieu dans les soixante jours qui précèdent l'expiration des pouvoirs de la Chambre des députés.

Art. 7. Il n'est pas pourvu aux vacances survenues dans les six mois qui précèdent le renouvellement de la Chambre.

M. l'archevêque de Lyon, M. l'archevêque d'Aix et M. l'évêque de Poitiers, France, viennent d'adresser à Mgr Guibert, archevêque de Paris, une lettre d'adhésion à la protestation de ce prélat au sujet de la désaffectation du Panthéon.

Les journaux de Paris publient la lettre suivante que le cardinal archevêque de Paris a adressée aux curés des paroisses de la capitale :

Paris, le 5 juin 1885.

Monsieur le curé,

La douce et glorieuse patronne de Paris n'a plus son église dans la capitale de la France. Une piété treize fois séculaire lui avait consacré le temple que le peuple aimait toujours à visiter. Du haut de la colline qui porte son nom, sa protection rayonnait sur la France entière.

Pour la troisième fois, une philosophie impie, qui renie nos traditions religieuses et nationales, a ravi son église à la patronne de Paris.

De toutes parts me sont arrivés les témoignages d'une religieuse tristesse. Tous les cœurs chrétiens sentent le besoin d'offrir à Dieu une réparation pour la profanation de son sanctuaire, à sainte Geneviève un pieux hommage, en compensation de l'ingratitude qui lui est témoignée.

C'est pour moi un devoir et une consolation de donner satisfaction à un désir qui la fait inspire.

En conséquence, j'ai décidé que dimanche prochain, 7 juin, dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, on chantera le *Miserere*; trois fois le *Parce Domine*; trois fois l'invocation *Sancta Genovefa, ora pro nobis*, avec le verset *Elegit eam et praeiuvit Ejusdem supplex sos de la fête de sainte Geneviève.*

Ces prières devront être chantées, à l'issue de la procession de la Fête-Dieu, avant le *Tantum ergo* qui précède la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les chapelles où la procession n'a pas lieu, les mêmes prières seront faites après la grand'messe ou la messe de communauté.

Recevez, monsieur le curé, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

† J. HIPP. cardinal GUIBERT,
archevêque de Paris.

Les cuisines publiques du capitaine Wolff, à Londres.

Un mouvement des plus originaux, des plus intéressants se produit depuis quelques mois à Londres et dans toute la Grande-Bretagne. Il s'agit d'un système d'alimentation à bon marché par le moyen de cuisines publiques établies sur un grand pied. Non point de cuisines coopératives, comme on pourrait croire, ni de cuisines municipales, mais de cuisines fondées en commandite et par actions, où le fourneau seul coûte dix-huit ou vingt mille francs, où les fonds engagés se chiffrent déjà par millions, et qui n'en donnent pas moins de superbes dividendes à leurs actionnaires, tout en fournissant à leur clientèle une alimentation saine, bien préparée et peu coûteuse. Tant que ce mouvement n'est pas sorti de la phase théorique et n'a fait que servir de thème aux discussions de la presse d'outre-Manche, nous avons cru inutile d'en entretenir nos lecteurs. Ces choses-là ne comptent que par l'application. Tant vaut la pratique, tant vaut l'idée. Mais aujourd'hui l'expérience est faite. Plusieurs cuisines de ce genre fonctionnent déjà à Londres, à Liverpool, à Birmingham. Des milliers de familles vont y chercher leur alimentation quotidienne et y trouvent tous les avantages qu'on leur en avait promis. La question est à l'ordre du jour dans toutes les grandes villes du Royaume-Uni.

L'initiateur de cette révolution alimentaire—le mot n'est pas trop gros au moins pour ce qui touche à la Grande-Bretagne—est un officier allemand, le capitaine Wolff. La Société nationale sanitaire (*National health Society*) l'avait appelé à Londres, en juin 1882, pour y faire des conférences sur l'alimentation à bon marché. Le nom du capitaine Wolff est bien connu de tous ceux qui s'occupent de questions militaires; c'est depuis longtemps un spécialiste et une autorité en matière d'intendance. Trouvant l'occasion bonne, le conférencier n'y alla pas, comme on dit, de main morte. Il proposa d'emblée à son auditoire stupéfait d'établir à Londres, au capital de neuf à dix millions de francs et par actions d'une livre sterling, cent cinquante cuisines publiques pouvant distribuer par an quatre-vingt-dix millions de rations alimentaires à 10 centimes. Chiffres en main, il établissait que les acheteurs gagneraient à ce système 50 0/0 au moins. Pas parler de l'économie de temps et de peine, tout en laissant aux actionnaires un bénéfice de 16 à 17 0/0. La suppression des intermédiaires, la division du travail, l'achat des denrées en gros, la réduction au minimum des frais de manipulation et de cuisson, en un mot, la supériorité de l'association sur l'effort individuel—devaient faire ce miracle.

Comme il arrive en pareil cas, le plan du capitaine Wolff parut purement utopique à ses auditeurs. La plupart haussèrent les épaules ou n'y prêtèrent plus. Mais l'idée n'en fit pas moins son chemin. On demanda au conférencier de résumer ses conclusions dans un petit livre. Le petit livre se vendit à des milliers d'exemplaires. Les chiffres en étaient si éloquents que des sociétés se formèrent pour en appliquer les principes. Le succès dépassa toutes les espérances. En quelques mois, la "cuisine publique" entra dans les mœurs de plusieurs grandes villes. Elle est en train de faire son tour d'Angleterre. Demain elle fera son tour d'Europe.

Les avantages qu'un ménage laborieux, un célibataire, un vieillard isolé peuvent retirer de l'association n'ont pas besoin d'être développés. Il est clair qu'un feu de charbon ou de houille allumé dans un étroit logement ou sur un palier d'escalier pour faire cuire à la hâte et tant bien que mal des vivres de qualité inférieure, payés un prix exorbitant, sera toujours et nécessairement inférieur à un fourneau commun, sur lequel un cuisinier expérimenté prépare dans les règles des aliments de premier ordre, achetés aux prix de gros. Ne fût-ce qu'au point de vue du temps consacré à la cuisine individuelle et qui sera toujours mieux employé sont à des soins de propreté, soit à des lectures, soit à des travaux rémunérateurs ou même à des exercices physiques, la cuisine publique a une supériorité évidente. Elle est si bien une nécessité dans les grandes villes que les trois quarts des ouvriers ou employés des deux sexes mangent hors de chez eux. Et comment mangent-ils,—et à quels prix hors de toute proportion avec les salaires, sans même arriver toujours à réparer véritablement leurs forces?

La question de la cuisson a vivement préoccupé tous les esprits qui se sont attachés à ces problèmes. Les aliments crus sont profondément modifiés par le mode de préparation : ils réclament divers degrés de température pour cuire à point et devenir tout à fait propres à la digestion; il était donc indiqué que le système du fourneau économique actuellement en usage. Le plus parfait à son sens est celui mis à vu dans une grande maison de pâtisserie confectionnée à Londres, et qui sert à préparer les repas de 300 employés. Mais le prix de ce fourneau est quelque peu prohibitif; il coûte 50,000 fr. M. Wolff a arrêté son choix sur un appareil construit par le capitaine Becker, et qui est déjà adopté dans un très grand nombre d'hôpitaux, de prisons, de régiments ou d'usines en Allemagne, en Autriche et en Danemark. Les principaux mérites de ce fourneau sont la propreté, la simplicité, la perfection de la cuisson, l'économie considérable de combustible, qu'il réalise sur presque tous les autres systèmes.

S'il faut en croire M. Wolff, ces mérites sont tels qu'une pomme de terre cuite dans l'appareil Becker, par exemple, développe mieux les éléments nutritifs; il s'ensuit qu'un plus grand nombre d'aliments peuvent être satisfaits avec une même quantité de matière première. Ce fourneau est à circulation d'eau chauffée par la vapeur, avec thermomètres spéciaux pour chaque compartiment. L'extérieur de la machine reste à la température ambiante, l'eau du chauffe étant absolument isolée; il s'ensuit qu'il y a peu de déperdition de chaleur et qu'une application de vapeur pendant quinze minutes tous les matins suffit à remettre l'appareil en marche. Les ustensiles ne sont jamais brûlés, ils gardent toute leur saveur et ne perdent rien par évaporation, les vaisseaux qui les contiennent étant hermétiquement fermés. Les ustensiles mêmes de la combustion sont utilisés et servent à alimenter les rôtissoires. Enfin, l'eau chaude abondant pour les services de propreté, soit pour les réchauds, qui permettent de conserver aux rôtis la température voulue. Le prix de ce fourneau n'est guère que de quinze à vingt mill- francs.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington paroisse St. Tammany Louisiane.

On lit dans le *Figaro* du 7 juin :

Le prince Louis Napoléon est parti hier matin par l'express de Calais. Il se rend à Farnborough, sur l'invitation de l'impératrice.

Le prince Napoléon l'accompagnait à la gare du Nord.

On a beaucoup commenté ce départ, en le rapprochant du voyage que vient de faire le prince Victor en Angleterre.

On sait en effet que le prince Victor est allé lundi dernier à Chislehurst pour assister à la messe anniversaire de la mort du prince impérial, et que l'impératrice déroge aux toutes ses habitudes, et prévenue de cette arrivée, ne s'est pas trouvée ce jour-là dans la chapelle de Chislehurst où elle s'était rendue tout après vingt-quatre heures auparavant.

Le prince Victor est revenu en France sans avoir été reçu par l'impératrice.

C'est un fait incontestable.

Cependant ses amis expriment voir, à l'occasion de cette visite, se renouer des rapports intimes entre l'impératrice et son jeune cousin; aussi ont-ils été très peinés de ce refus.

L'invitation adressée dès le lendemain au prince Louis semble témoigner encore plus des sentiments de l'impératrice.

Quant au prince Louis, il passera quelques jours à Farnborough; il reviendra ensuite auprès de son père, pendant un mois environ, puis il continuera les voyages d'instruction et d'études qu'il